

FAREED YASSEEN

Ambassadeur de la République d'Irak en France

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Maintenant, pour ce qui concerne ce soir, nous allons avoir une personnalité exceptionnelle, une personnalité tout à fait remarquable, qui est le Président Adil Abd al-Mahdi. Je vais demander à son ami Fareed Yasseen, ambassadeur d'Irak à Paris, de dire quelques mots sur le Président Abd al-Mahdi, qui, comme vous allez le voir a une vie peu banale. Après quoi vous aurez le droit à votre premier plat, vous aurez même le droit de parler à vos voisins et à vos voisines, et puis après donc, on continuera selon le rite habituel.

Fareed Yasseen, Ambassadeur de la République d'Irak en France

C'est une tâche qui est à la fois facile et difficile pour moi, d'abord parce qu'Adil est quelqu'un que j'aime beaucoup, Adil Abd al-Mahdi al-Muntafiki, c'est son nom entier. D'abord c'était mon patron, pendant quatre ans, j'ai servi comme son conseiller diplomatique, et en plus on partage le même anniversaire, c'est un hasard, je ne vous dirai pas quand. Mais pour parler de lui, je vais procéder par ordre chronologique. Alors, d'abord je vais parler de sa famille, c'est important parce que c'est un descendant du Prophète. Donc en plus de tous ses titres, il a le titre de *sayyid*, d'aucun lui embrasse la main, pas moi, il n'accepterait pas. Ensuite, je dois parler de son père. C'était un des fondateurs de l'Etat moderne d'Irak et il a eu une action qui a affecté énormément d'Irakiens, dont moi-même, puisque comme ministre de l'Education, il s'est arrangé pour que les bourses d'études soient décernées aux meilleurs étudiants. Avant ça, ça n'allait qu'aux fils de bonnes familles, nantis, avec des connexions, etc. Après ça, après le passage de sa loi, les jeunes méritants, dont mon père, dont mon oncle, ont pu venir faire des études aux Etats-Unis pour mon oncle, en France pour mon père et il y a eu un juste retour des choses parce que bien plus tard, quand Adil Abd al-Mahdi a postulé pour se présenter aux examens d'admission au service diplomatique irakien, il a eu mon père comme examinateur. D'ailleurs, il n'a pas su répondre. Et la question, je vais vous la raconter parce qu'elle touche de près des sujets dont on a discuté hier et avant-hier, c'était le vote au FMI. Alors on lui a posé la question et il a dit « One man, one vote », et mon père l'a interrompu et lui a dit « No, no, no, no, this is money, this is money ». Money's the devil. Adil est né en 193... je ne vais pas dire quand, il n'a pas encore atteint l'âge de la retraite, un 18 mars. Ensuite, il a fait ses études dans une école établie par une dame libanaise à Bagdad, la ville de Bagdad qui est une ville très cosmopolite, très mélangée. Je vous rappelle qu'au début du siècle par exemple dans les années 1920-1930, il y avait une très très forte communauté de juifs, de chrétiens, de Persans, de Turcs, pas tout à fait Smyrne, mais pas loin. Alors ensuite il a été admis à Bagdad College ; Bagdad College est une école mythique en Irak, elle a été fondée en 1932 par des Jésuites américains, envoyés par Pie XI ; et ils l'ont renvoyé. Ils l'ont renvoyé parce qu'il était actif politiquement. Sa jeunesse s'est passée entre les études et l'activisme politique, et le sport. Ensuite, il a milité dans plusieurs partis. Ensuite il a été admis comme je vous l'ai dit au ministère des Affaires étrangères. Et quand est venu le coup de 1968, il a senti le roussi, alors il s'est dit mieux vaut que je m'en aille. Et la meilleure manière de s'échapper, c'est qu'il a trouvé une bourse. Il a été envoyé par le ministère des Affaires étrangères pour faire des études en France à l'IIAP, je ne me rappelle plus de ce que ça veut dire, mais ça a été intégré à l'ENA par la suite. Une chose assez intéressante, c'est que, pour ce cursus là, il fallait qu'il aille s'intégrer dans une ambassade de France, dans un pays quelconque et faire un travail de recherche. Le pays qu'il a choisi c'était la Norvège et son sujet de recherche c'était l'admission de la Norvège au marché commun à l'époque. Il est rentré en France, il a fait des études et il est reparti au Liban, et il est resté au Liban où il s'est fait beaucoup d'amis, mais vraiment beaucoup d'amis, tant libanais que palestiniens. Je me souviens d'une visite de Mahmoud Abbas, avec toute sa délégation on aurait dit une bande de vieux collégiens qui se retrouvaient après une vingtaine d'années. Il a milité pendant très longtemps dans les rangs du Conseil Suprême de la Révolution islamique en Irak. Il les a représentés au nord de l'Irak après la guerre de 1991 qui donnait une sorte de statut autonome à la région du Kurdistan et à l'abri des sbires de Saddam. Après le changement de régime, il est rentré en Irak, il est devenu le suppléant de Abdul Aziz al-Hakim au Conseil de gouvernance qui a été mis en place et par Paul Bremer et par Lakhdar Brahimi. Et à la restitution de l'autorité aux Irakiens, en 2004, il a été

nommé ministre des Finances et là, il a eu une action qui a vraiment marqué l'histoire de l'Irak, parce qu'il a dirigé la négociation sur la dette irakienne avec le Club de Paris, qui a abouti à une baisse inégalée de la dette irakienne de 80%. C'était la première fois qu'un pays avec un revenu comme l'Irak a pu obtenir une réduction de dette de cette sorte. Après, il a participé aux élections à deux reprises, il a failli être Premier ministre mais la démocratie en a voulu autrement, il est devenu vice-président. Ensuite, il m'a demandé de venir travailler avec lui comme conseiller diplomatique et il m'a permis de retourner au ministère des Affaires étrangères le jour même où on l'a fait sauter. Et si je suis devant vous c'est que j'ai raté l'explosion d'une demi-heure, parce qu'il a tardé à signer mes papiers de départ. Donc en plus, il m'a sauvé la vie. Alors c'est quelqu'un qui est à l'aise en français, à l'aise en anglais, il a quatre enfants. C'est une forte tête, très têtu et je vous raconte une anecdote. A sa soutenance de thèse à l'université de Poitiers, il est entré en conflit avec son directeur de thèse parce qu'il n'était pas d'accord avec le vocabulaire qu'il voulait qu'il utilise. Donc il ne peut pas porter le titre de docteur parce qu'il n'a pas fait les changements que voulait son directeur de thèse. Mais c'est une expérience dont il a tiré profit puisqu'une trentaine d'années plus tard sa fille qui présentait sa thèse à l'université de Paris en économie a eu le même genre de problème, alors il lui a dit : « Non ma fille, tu fais ce que veulent tes professeurs, tu finis ta thèse », donc elle a réussi sa thèse très brillamment. Alors, voilà, ça c'est Adil Abd al-Mahdi, je lui cède la parole.

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Alors, la chose remarquable, c'est que, ce n'était pas prévu, j'ai demandé à Fareed Yasseen, il y a trois minutes, de parler de notre hôte de ce soir, et donc il connaît par cœur la biographie et à mon avis il connaît aussi des choses qu'il ne nous a pas dites. Enfin ça, ça sera pour la prochaine fois. Donc bon appétit, et après le premier plat, je reprends le micro et, si, il y a quand même un point simplement que j'aimerais rajouter, c'est, ce que vient de nous dire l'ambassadeur Yasseen, nous rappelle ce que fut l'Irak, à un certain moment et ce que, peut-être, le Moyen-Orient pourrait redevenir. L'Irak est un pays béni en réalité, qui a des ressources, trois des ressources essentielles au grand succès puisqu'il y a le pétrole, il y a l'eau et il y a les ressources humaines. Voilà, pour la suite, au prochain numéro.